L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 30 SEPTEMBRE 1881. 55me Année.

Bulloré(?), Bonnet & Cie., Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Rohale(?), un terrain dans le 4e District, dans l'îlot borné par les rues Troisième, Deuxième, Chestnut et Coliseum, avec bâtisses et améliorations.

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, 25 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Par Jos. P. Guinault à son magasin d'encan, coin passage de la Bourse et Bienville, meubles et un lot de mercerie.

A PROPOS D'ÉMIGRATION.

La discussion soulevée à propos de l'émigration française en Louisiane nous semble avoir été très utile. Des esprits intelligents et connaissant les besoins du pays, sont intervenus et ont apporté dans cette question leur contingent de lumières. La conclusion est celle-ci: L'émigration de cultivateurs français ne peut s'opérer dans des conditions satisfaisantes pour l'émigrant qu'à la suite de la division du sol en petites fermes outillées et prêtes enfin à recevoir l'émigrant.

C'est ce qu'on a compris au Minnesota. Dans ce vaste Etat de l'Ouest, il s'est rencontré quelques hommes actifs qui ont réussi à créer au capital d'un million de dollars immédiatement souscrits, une société qui a pour but d'acheter de vastes terres, de les diviser en lots de 80 acres, et cela au nombre de cent; d'élever sur chaque lot les bâtiments nécessaires, d'y établir cent familles françaises choisies parmi les plus habiles, les appelant ainsi du prolétariat à la propriété, sans autre redevance qu'une fraction sur les récoltes jusqu'au remboursement intégral de la valeur de la propriété.

Ici, en Louisiane, nous avons le projet de M. Théophile Harang, fondé sur le système coopératif. Il s'agit aussi de l'achat de terres par la société dont M. Harang est le président, et de la construction d'usines centrales. Parmi les travailleurs seraient divisées ces terres destinées à la culture de la canne à sucre, la plus productive de nos industries agricoles. La canne serait achetée par la société et transformée en sucre dans les usines centrales. Tous les travailleurs seraient membres de l'association.

M. Harang ne s'adresse pas seulement à la population française. Son projet intéresse l'émigration entière de quelque part qu'elle vienne. Il favorise surtout les travailleurs louisianais qu'elle accepte sans distinction de couleur. La réalisation de ce projet, qui compte parmi ceux qui l'acceptent, les noms les plus honorables de la Louisiane, équivaudrait à un large phalanstère dans lequel chacun apporterait les produits de son activité et de son industrie, sans cependant être obligé à mettre ces produits dans la masse générale qui, elle-même, serait ensuite partagée entre tous les membres de l'association. D'après le projet de M. Théophile Harang, chaque travailleur jouira seul du fruit de ses labeurs.

Ces projets sont fort beaux, sans doute, et leur réalisation doublerait la fortune de la Louisiane en doublant sa production agricole. Mais dans ce cas, comme dans la plupart des projets sortis de cerveaux intelligents, la première question qui se présente est celle de l'argent, ce facteur tout puissant sans lequel les idées les plus favorables au bien public restent stériles.

M. Harang ne désespère pas d'obtenir des capitalistes du Nord, de ceux d'Europe surtout, les fonds nécessaires à la mise en action de son projet dont les résultats lui paraissent tout-à-fait séduisants.

M. Chettous(?), dans son court séjour à la Nouvelle-Orléans, après s'être rendu compte de l'incomparable fertilité de la terre, avait songé aussi à attirer ici l'émigration, surtout les agriculteurs, par la création d'usines centrales. Il ne se faisait pas illusion sur l'esprit d'aventure des capitalistes créoles. C'est avec les ressources mises à sa disposition par les capitalistes français dont il est l'agent, qu'il exprimait l'espoir d'élever des usines centrales. Ces usines une fois établies, disait-il, nous verrons se grouper autour d'elles de nombreuses petites fermes. On se défie encore de la réalisation de projets si souvent annoncés, mais dès que la première usine aura lancé dans l'air par son énorme cheminée des flots d'une fumée noire, la confiance s'établira, et de nombreux villages imprévisés créeront l'activité productive sur une terre trop longtemps abandonnée.

Certes, tous ces projets ont notre ardente approbation. Nous formons des vœux pour leur succès complet. Mais en attendant, ne devons-nous pas encourager l'initiative individuelle? C'est elle qui, jusqu'ici, a fait ce qu'est la Louisiane. Si elle procède lentement, elle avance toujours. Autrefois, avant la guerre, l'émigration s'arrêtait en ville. Depuis, elle se dirige vers les paroisses les plus éloignées, qu'elle transforme en centres commerciaux, et dont elle active la production agricole.

Tout cela est un peu lent, et c'est afin de lui imprimer une activité nouvelle, qu'après une étude du sol louisianais qui peut tout produire, depuis le modeste maïs jusqu'à la vigne aux rameaux élancés, en passant par l'intermédiaire du riz, du coton et de la canne à sucre, que nous nous sommes sérieusement occupé de la question de l'émigration européenne en Louisiane, de l'émigration française surtout, qui a toutes nos sympathies, et que, dans son intérêt, nous désirons voir déborquer sur nos rives, au lieu d'aller se perdre dans les solitudes de l'Amérique méridionale.

Description du Minnesota.

L'Etat du Minnesota vient de faire publier une grosse brochure contenant avec une centaine de planches, vues et croquis, une description complète des ressources et avantages du Minnesota sous le triple rapport de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Cette brochure, fort intéressante doit être distribuée gratis par le bureau d'immigration de cet Etat. Elle est publiée dans toutes les langues pour que tous les émigrants puissent en juger non seulement en arrivant aux Etats-Unis, mais même avant de quitter l'Europe. A cette publication est jointe une carte très minutieuse du Minnesota.

Il serait peut-être bon d'en faire autant pour la Louisiane.

—La chose la plus désirable, sur la terre, c'est de voir [illegible].

—Parce que, quand on rit, on est désarmé!

Mme X...., institutrice à Y...., s'adressant à une de ses élèves:

—Mademoiselle Agnès, veuillez me dire, je vous prie, ce que firent les Hébreux au sortir de la mer Rouge?

—Mademoiselle, ils se séchèrent!

La France et la révolution américaine.

Le *Democrat* publie dans son numéro d'hier des détails historiques recueillis par M. J. F. H. Claiborne, de Natchez, sur l'origine des relations établies entre les Etats-Unis, alors au début de leur révolution contre l'Angleterre, et le gouvernement français. Ce fut Silas Deane qui reçut la mission difficile de sonder le gouvernement français. Très disposé à venir en aide à l'Amérique, mais désirant, cependant, ne pas rompre ouvertement avec l'Angleterre avec laquelle la France désirait la paix, le gouvernement français chargea Beaumarchais, le célèbre auteur dramatique, de se présenter à M. Silas Deane comme chef d'une association amie de l'Amérique et de lui offrir de lui avancer armes, munitions, effets d'équipement et surtout argent. Ce fut ainsi que Silas Deane put se procurer 30,000 fusils, 250 canons, des tentes et autres objets militaires, et des navires pour le transport.

Quelques mois plus tard, le 28 novembre 1776, Silas Deane écrivait: "J'ai été crédité d'une somme d'un demi-million de Livres Sterling, non pas ostensiblement par la cour, mais par une maison privée. Si j'avais 1.000 navires, je les chargerais de volontaires pour l'Amérique. Jugez si nous avons des amis ici." Le 7 décembre suivant Lafayette signa son traité avec Silas Deane.

Bientôt Franklin arriva à Paris. Il écrit sous la date du 17 décembre 1777: "Tous les cœurs sont avec nous, et les cris de guerre à l'Angleterre redoublent de violence. Comme exemple de l'intérêt qu'on nous porte, un prêt de deux millions de livres sterling m'est offert sans intérêt et remboursable quand l'Amérique libre aurait enfin conquis la paix."

Enfin, le 6 février 1778 un traité d'alliance offensive et défensive fut signé à Paris entre la France et les Etats-Unis, et M. Girard fut nommé ministre français.

Le 25 janvier 1780 le chevalier de La Luzerne annonça au Congrès que la France continuerait à fournir la Jeune République d'armes et de munitions et que la paix ne serait faite avec l'Angleterre qu'à la condition de la reconnaissance de l'Indépendance Américaine.

M. Claiborne raconte ensuite que de nouvelles sommes d'argent se chiffrant par millions furent données par la France. Lors de la naissance du Dauphin, dont le sort fut si triste, le congrès envoya ses félicitations à Louis XVI, le priant de lui envoyer son portrait et celui de la Reine, pour être placés dans la salle de ses délibérations.

M. Claiborne arrête ici ses souvenirs historiques dont la suite se trouve dans son "Histoire du Mississippi." Il ajoute cependant: "Il n'est pas nécessaire d'entrer plus avant dans les détails secrets d'évènements qui ont précédé la coopération de l'armée et de la marine françaises jusqu'au jour glorieux où Cornwallis mit bas les armes à Yorktown."

Son dernier paragraphe est un éloquent hommage à la France; il exprime l'espoir que cette amitié contrastée sur les champs de bataille ne sera jamais troublée.

Extrait du *Foyer Créole*, (paroisse St-Jacques), du 28 septembre:

Le soleil qui avait modéré ses feux pendant quelques jours, semble s'en venger maintenant; et si la chaleur est plus supportable qu'au mois d'août, elle est encore loin d'être agréable.

Les planteurs ne doivent pas s'en plaindre, car, à voir les cannes, on dirait qu'en ces derniers jours elles ont plus profité que pendant toute la quinzaine précédente.

Les pluies du commencement du mois avaient encore laissé un peu de fraîcheur, et la chaleur survenant n'a fait qu'activer la végétation. Si le milieu des champs ressemblait à la partie qui borde la grande route, dans beaucoup d'habitations, ce serait pour le mieux; malheureusement en arrière il y a bien des vides.

Espérons que la qualité compensera ce qui manque pour la quantité.

La pluie qui s'annonçait depuis quelques jours, est enfin tombée dimanche, mais seulement sur quelques points.

Que le ciel daigne nous envoyer encore quatre ou cinq orages, et tout sera pour le mieux.

Nos riziers comptent maintenant les sacs de riz qu'ils ont expédiés en ville et supputent d'avance leurs bénéfices. Tout annonce que la réalité surpassera toutes les espérances.

—St-Jacques n'a pas été insensible à la mort du Président. Le drapeau étoilé est en berne sur notre maison de cour, et des draperies noires ornent le portique; le Convent Post office porte lui aussi des signes de deuil.

Il en est peut-être qui verront dans ces témoignages de regret pour celui qui n'est plus, la douloureuse appréhension excitée par l'avènement de son successeur: l'avenir prononcera.

—L'honorable juge Poché accompagné de son intéressante famille, est parti dimanche pour la Nouvelle-Orléans. Nous avons vu avec plaisir que l'air de sa paroisse natale a fortifié sa santé; et nous sommes certains que, malgré les agréments de la ville et le devoir qui l'appelle loin de nous, St-Jacques occupera toujours une place dans ses souvenirs.

—Nous appelons l'attention toute spéciale de nos lecteurs sur l'avis qui annonce la réouverture des classes au Convent de St. Michel.

Inutile à nous de faire l'éloge de cette institution: les mères de famille qui nous entourent, et les jeunes filles qui ont passé par les mains habiles des dames du Sacré Cœur, disent assez bien combien elle mérite un patronage tout particulier.

De plus, il n'est personne qui n'admire le désintéressement avec lequel ces dames prodiguent leurs soins aux jeunes enfants de la paroisse, dans les deux externats. Leur magnifique Couvent de St-Michel, situé dans l'une des parties les plus saines de la Louisiane, a l'avantage d'une communication rapide avec la Nouvelle-Orléans. Une ligne télégraphique, reliant St Jacques à la ville, donnera toute facilité d'informer les parents de la santé de leurs enfants.

Nous formons des vœux pour que la rentrée soit nombreuse, et que les deux écoles paroissiales soient bien suivies.

—Nos lecteurs ont dû s'apercevoir que celui qui les entretenait n'est plus cet agréable causeur, tout pétillant d'esprit; non, mais ne craignez rien.

M. de la Poincharderie(?) fait un voyage dans l'Ouest, et, dans quelques semaines, vous jouirez de la conversation de notre aimable confrère.

—La propriété de Pierre Clark a été vendue samedi dernier pour la somme de $700. C'est sa veuve qui l'a acquise pour ce prix.

Théatre St Charles.—L'ouverture du Vieux Drury aura décidément lieu dimanche prochain où paraîtront les fameux minstrels de Haverley qui forment la plus fameuse troupe de ce genre dans les Etats-Unis. Cette troupe a déjà fait les délices de l'Académie de Musique, l'année dernière, et nous ne doutons pas qu'elle n'obtienne le même succès sur la scène du Vieux Drury.

Académie de Musique.—Il y a des scènes tellement belles dans "Evictions" et elles sont si parfaitement bien rendues que le succès de cette pièce ne sera pas épuisé à la fin de la semaine. Ainsi on a encore deux jours et une matinée pour voir ce spectacle qu'on regrettera vivement aussitôt que la troupe qui le représente sera partie. Mais il sera remplacé par "l'Interview", charmante comédie américaine, écrite par M. Nobles, et qui n'a jamais encore été représentée à la Nouvelle-Orléans, mais elle a été représentée à St-Louis où elle a obtenu le plus grand succès. Ainsi on ne perdra rien au change.

Nous recevons de M. G. de Beauplan, la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de publier:

Meudon, près Paris, 12 sept. 1881,

MM. les Éditeurs de l'*Abeille*,

Chers Messieurs—

Ainsi que vous l'annonçait ma dernière lettre je comptais me rendre cette année en Canada et à la Nouvelle-Orléans avec une troupe de comédie, mais beaucoup de raisons m'empêchent de réaliser ce projet; la difficulté surtout de m'assurer les théâtres à une époque aussi avancée. J'ai cependant trouvé à la Nouvelle-Orléans trop de sympathies pour ne pas tenter encore un essai de saison française en Louisiane, si le public veut bien me conserver son encouragement. Je fais demander dès aujourd'hui aux propriétaires du théâtre quelles seraient les conditions de location pour les mois de décembre 82, janvier et février 83, et si je reçois une réponse qui me permette de traiter, je me rendrai moi-même à la Nlle-Orléans afin d'y réunir un abonnement qui me permette une nouvelle campagne.

Mon intention serait de faire en Louisiane une saison de 3 mois soit 50 représentations d'abonnement. Ma troupe d'opéra serait composée de façon à pouvoir représenter l'opérette en matinée et le dimanche soir. Je continuerais ma campagne à Mexico d'où *déjà* l'on me propose un abonnement pour huit semaines. Tels sont mes projets, chers messieurs, je vous serais reconnaissant de publier ces quelques lignes; le public et la presse de la Nouvelle-Orléans ayant été pour Mme Ambre et pour moi si reconnaissants de ma tentative, que je crois de mon devoir d'informer le public de mes intentions ou plutôt de mes désirs.

L'accueil rencontré par nous en Louisiane me fait presque oublier les $60,000 perdues dans le Nord, et ne me laisse plus que l'espoir de retourner en Louisiane.

La réciproque est-elle vraie!
Est-ce une erreur que de le croire?
Bien à vous,
G. de Beauplan,

La pacification religieuse en Allemagne.

La *Correspondance provinciale*, organe semi-officiel de Berlin, publie un article intitulé: *De l'accord entre l'Eglise et l'Etat*; le voici:

Les chances de rétablissement de la paix avec l'Eglise ont fait en ces derniers temps des progrès dont on peut se réjouir. Quand on pense à la source de la lutte et à la tournure prise par celle-ci, on peut déjà regarder comme un avantage formel le fait de voir les deux parties s'être placées à un point de vue qui rend un accord possible. Le fait de la nomination d'un évêque au siège de Trèves a changé cette possibilité en réalité. Elle est en même temps une garantie que ces dispositions conciliatrices entraîneront un accord ultérieur. Dans la lutte, le gouvernement n'a jamais exclu la possibilité du rétablissement de la paix. Il a saisi toute occasion pour manifester ces intentions. C'est dans cet esprit qu'il est entré en pourparlers, dans ces derniers temps, avec des dignitaires de l'Eglise pour arriver au but proposé.

Il est inutile de revenir sur des tentatives isolées qui n'ont pas eu le succès voulu. Néanmoins elles n'ont pas été inutiles; chaque partie a pu, par là, voir peu à peu ce que demandait l'autre. On a connu ainsi les désirs réciproques, et l'on est arrivé à s'entendre.

L'Etat n'a pas abandonné le principe de faire valoir ses droits par voie de législation: les négociations n'ont rien changé à cela; mais l'Etat ne pouvait pas non plus s'attendre à voir l'Eglise renoncer explicitement à des droits inaliénables, inhérents à sa constitution même. Quand l'empereur fut frappé par une main criminelle, le prince royal, remplaçant son auguste père, écrivit au Pape pour lui exposer que peut-être si le Pape et l'empereur n'avaient le pouvoir de trancher une question de principe, qui, depuis plus de mille ans, agitait l'Allemagne, bien plus que n'importe quel autre pays.

Mais le prince royal déclarait en même temps vouloir traiter cette question, léguée depuis des siècles par les prédécesseurs respectifs, dans un esprit de charité, de paix et de conciliation, digne de ses convictions chrétiennes. Cet esprit de charité, de paix et de conciliation a présidé aux négociations suivies pour trouver une voie qui permettrait, sous réserve des principes, d'arriver à une entente pacifique et de voir marcher d'accord les deux grands pouvoirs. C'est cet esprit qui continuera, dans l'intérêt des sujets catholiques de Sa Majesté, à guider le gouvernement.

La tâche importante qui incombe à l'Eglise et à l'Etat a fait comprendre au gouvernement la nécessité d'accorder, sur le terrain religieux, à ses sujets, cet apaisement et cette satisfaction qui forment la meilleure base pour toute œuvre de paix et de développement salutaire. La paix qui va rentrer dans les âmes profitera à la nation tout entière et facilitera à l'Etat la tâche que les nécessités du temps lui font un devoir d'accomplir au point de vue moral, social et national.

L'Electricité.

"Un jour viendra où les voitures marcheront sans chevaux, où les vaisseaux navigueront sans voiles, où les lampes éclaireront sans huile" dit un vieux mineur dans un conte flamand.

Cette prédiction ne ferait plus aujourd'hui crier: "au sorcier!" grâce à l'électricité, à la nouvelle fée du jour, nous nous passons aujourd'hui de chevaux pour les voitures, de voiles pour les navires et d'huile pour les lampes.

***

Voyez-vous cette grande lueur qui le soir, quand la nuit tombe, éclaire les Champs-Elysées? Est-ce une de ces aurores qui éclairent la nuit glacée d'un pôle? C'est une aurore en effet, l'aurore d'un jour nouveau qui se lève pour la science. L'Exposition d'électricité des Champs-Elysées est la dernière étape du XIXe siècle.

Le vingtième siècle va se lever éclairé par cette lueur éblouissante. Sans doute les résultats sont déjà merveilleux; le téléphone qui vous fait assister à plusieurs kilomètres de distance à la représentation de l'Opéra appartient au domaine de la féerie.

***

Le phonographe qui fixe la parole humaine, le phonographe qui est à la parole ce que la photographie est aux images est une merveilleuse découverte, qui aurait suffi autrefois à l'ambition d'un siècle.

Mais soyez-en persuadés, tout cela n'est rien à côté de ce que vous réserve le XXe siècle.

L'électricité remplacera la vapeur comme force motrice, elle deviendra l'agent le plus docile, le serviteur le plus rapide au service de l'homme.

L'Exposition d'électricité pose le problème; aux esprits chercheurs et ingénieux de le résoudre.

***

Un jour viendra, soyez-en sûr, où l'électricité sera produite à bon marché et sans le secours de grandes machines à vapeur, un jour viendra où chacun l'aura chez soi et sous sa main; alors les maisons porteront sur des étiquettes: électricité à tous les étages, comme aujourd'hui on a le gaz à tous les étages, et alors la prédiction du vieux flamand les voitures marcheront sans chevaux, les vaisseaux navigueront sans voiles et les lampes éclaireront sans huile.

Avantages.—Il est certain qu'un acheteur a tout intérêt à se munir dans les maisons de premier ordre, car c'est toujours celles qui vendent le plus et qui, pour cette raison, peuvent vendre à plus bas prix que les maisons faisant un plus petit chiffre d'affaires et il coule de source qu'une maison vendant beaucoup peut acheter de même et tout le monde sait que plus on achète en grand et plus les prix de revient sont petits, c'est donc un bénéfice réel pour l'acheteur que de patroniser une maison travaillant avec de grandes facilités d'achat. Nous invitons donc tous ceux qui veulent bénéficier d'avantages sérieux à se rendre à L'Etoile Rouge où l'assortiment est immense et où les prix sont fixés d'après les plus bas prix de fabrique.

Les étrangers trouveront un avantage sérieux à l'Etoile Rouge. Tous les prix y étant marqués en chiffres connus ils sont à l'abri de toute surcharge.

Nouvelles télégraphiques.

En France.

Paris, 25 septembre.—La mort du président Garfield a été le sujet choisi par beaucoup de prédicateurs français, anglais et américains. A l'église américaine de la rue Bayard le sermon a roulé sur le triste évènement. Le Père Hyacinthe a prêché éloquemment sur le même sujet à l'église gallicane de la rue d'Arras. L'église anglicane de la rue d'Aguesseau était en deuil aujourd'hui. Demain des services solennels auront lieu à l'Oratoire, à l'église protestante française de la rue Saint-Honoré et à la chapelle de la rue de Berri.

Paris, 26 septembre—Le président Grévy et le corps diplomatique étaient représentés au service célébré aujourd'hui, en mémoire du président Garfield, dans la chapelle de la rue de Berri.

Intrigues à Tunis.

Londres, 26 septembre.—Le Times publie la dépêche suivante de Tunis: "Il est certain, quoi qu'on en dise, que les intrigues avec Taib Bey au sujet de la succession du bey de Tunis se poursuivent activement."

On télégraphie de Tunis au Daily News: "Le bey persiste à refuser son consentement à l'occupation française de Tunis; il ne s'opposerait pas toutefois à l'occupation d'une forteresse près de la ville."

Combat près de Sousse.

Tunis, 26 septembre.—Un combat important a eu lieu samedi au sud de Sousse. Les Arabes admettent une perte de 50 tués et d'un grand nombre de blessés. Les pertes des Français sont inconnues.

Départ de 28,000 hommes pour Tunis.

Paris, 26 septembre.—Vingt-huit mille hommes de troupes se sont embarqués aujourd'hui à Toulon pour Tunis.

La banque de Luxembourg en faillite.

Luxembourg, 26 septembre.—Les portes de la Banque nationale de Luxembourg ont été fermées par le gouvernement. On annonce officiellement que les billets de la Banque ne seront plus acceptés aux trésoreries publiques. Il paraît que la banque a été obligée d'entrer en liquidation pour avoir accepté quantité de mauvaises traites. Elle est endettée vis-à-vis du gouvernement pour la somme de deux millions de francs. Les classes ouvrières possèdent pour trois millions de ses billets. Il règne une grande surexcitation et la Banque est gardée par les gendarmes.

Affaires d'Allemagne.

Londres, 26 septembre.—On télégraphie de Berlin au Times: "M. Most a été porté candidat par les socialistes dans une circonscription de Berlin aux prochaines élections."

Le Dr Karl von Schlœzer, le nouveau ministre aux Etats-Unis, est parti pour Washington par la voie de Hambourg.

Défaite d'Ayoob Khan par l'émir.

Londres, 26 septembre.—On vient d'apprendre à Bombay qu'Ayoob Khan a été défait par l'émir le 22 courant et s'est enfui à Hérat, abandonnant ses canons et ses bagages. La désertion de deux de ses régiments a décidé de l'action. L'émir n'est pas encore entré à Candahar, mais la ville est sans défense. Le combat entre l'émir et Ayoob Khan a duré depuis sept heures du matin jusqu'à midi.

On télégraphie de Gulistan au Times: "L'action du 22 entre l'émir et Ayoob Khan est restée, paraît-il, sans résultat pendant trois heures, après quoi les Caboulis ont tiré sur les Ghazis et les Candaharis qui se trouvaient devant eux. Cette trahison a décidé de la journée. Les Charis et les Candaharis ont pris la fuite et deux régiments de Hérat ont passé à l'ennemi. Les pertes ont été légères des deux côtés. L'émir a eu 100 tués et blessés, et Ayoob Khan 250 tués. L'émir marchera sur Hérat dans quelques jours.

L'indépendance des Boers.

Londres, 26 septembre.—On télégraphie de Port Amiel au Standard: "Le Volksraad du Transvaal a rejeté la convention avec l'Angleterre. La décision, bien qu'elle ne fût pas inattendue, cause un vif émoi."

Le correspondant de Durham du Times télégraphiant avant le rejet de la convention avec l'Angleterre par le Volksraad du Transvaal, dit: "Les régiments qui ont reçu l'ordre de s'embarquer attendent des nouvelles de la ratification de la convention avant de partir."

Voyage au pays annexé.

Athènes, 26 septembre.—Le roi Georges, accompagné du premier ministre, est parti en voyage pour le territoire cédé.

Mort d'un philanthrope.

Londres, 26 septembre.—On annonce la mort de M. William Evan, qui, comme président de la société d'émancipation, transmit au président Lincoln la résolution passée à Exeter Hall en faveur de l'abolition de l'esclavage.

L'IVROGNERIE.

Une grave question qui a, dans certains pays, une importance sociale, est celle du développement de l'ivrognerie, particulièrement de l'ivrognerie alcoolique. Les sommes dépensées annuellement pour cet empoisonnement montent à plus d'un milliard, et cette perte d'argent n'est encore que le moindre des maux causés par cette maladie physique et morale. En Angleterre et en Amérique, on lutte contre ce fléau par l'action gouvernementale et les sociétés de tempérance; en Suisse et en Belgique, on commence à se préoccuper du danger menaçant qu'il crée pour ces pays.

Les impôts formidables sur les alcools n'ont pas pour conséquence de diminuer l'ivrognerie, mais simplement d'abaisser la qualité des produits avec lesquels les malheureux s'enivrent, c'est-à-dire de les rendre plus malfaisants.

Les Sociétés de tempérance, qui font prendre par leurs adhérents l'engagement qui, à nous autres Français, paraît excessif, de ne boire aucune boisson alcoolique, obtiennent des résultats, mais bien insuffisants.

Les choses en sont arrivées à tel point que le Parlement a voté, il y a quelques années, une loi permettant la création de maisons de santé pour la guérison de l'ivrognerie. Dans ces maisons, on détient et l'on traite les hommes ou les femmes qui ont demandé à y être enfermés, mais qui, une fois entrés et après avoir signé un engagement, ne peuvent plus sortir d'un an.

On applique à la maladie des procédés curatifs divers, le plus souvent on déshabitue progressivement les malades de la boisson, cause de leur infirmité; au bout de trois mois ils ne boivent plus que de l'eau, et pendant les neuf autres mois ils sont soumis à ce régime. D'autres médecins procèdent par une méthode inverse; ils introduisent l'alcool, le vin ou la bière dans tous les aliments du malade, ils l'en saturent, ils l'en fatiguent et arrivent ainsi à le lui faire prendre en horreur.

Dans certains Etats de l'Union américaine, la vente de toutes les boissons alcooliques est absolument interdite; dans l'Arkansas, c'est un plébiscite populaire, auquel les femmes ont, croyons-nous, pris part, qui a décrété cette prohibition.

En Suisse, le développement de l'industrie manufacturière a eu pour conséquence un développement parallèle de l'ivrognerie alcoolique, et celui-ci surtout a amené un redoublement de la misère et un accroissement de l'immoralité.

Le *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique* a récemment publié un travail d'un économiste généreux, M. Lombard, lequel contient un véritable cri d'alarme.

***

En Russie, l'ivrognerie sévit également mais la situation se présente sous un aspect particulier, le gouvernement s'étant emparé, dans ce pays, du monopole de la fabrication de l'alcool, comme ceux de France et d'Italie du monopole des tabacs. La raison probable qui a motivé cette organisation est que l'on a considéré, comme on dit en France pour le tabac, que ce serait un impôt sur un vice. Seulement, il est arrivé que le gouvernement, qui devrait travailler pour la moralisation, s'est trouvé intéressé au maintien et au développement du vice de l'ivrognerie, et que, par suite, il a interdit les sociétés de tempérance, qui auraient travaillé à la réduction de son revenu. En agissant ainsi, il a sacrifié l'avenir au présent: car le produit, quelque fort qu'il soit, de la vente de l'alcool, de grain, ne saurait compenser la perte de travail qu'entraîne l'ivrognerie, ni même les revenus que donnerait ce travail au trésor.

—Accident de chasse.

—Alors, mes amis, raconte Cadet, on s'arrête sous de vieux chênes. Nous tirons des cartes de nos poches; nous déposons nos fusils contre un arbre et nous commençons un petit bac. Tout à coup, Oscar se lève brusquement....

—Un fusil tombe, s'écrie l'un des auditeurs; le coup....

Cadet, froidement:

—Le "coup...." était de 200 louis; et Oscar venait de le perdre!

Des chasseurs énumèrent leurs exploits. Celui-ci a tué six lièvres, cet autre a [illegible] faisans

—Et toi, Cadet?

—Oh! moi, ça ne se chiffre pas!

—Comment?

—Dame, puisque lièvres et faisans, je n'en ai pas tué un seul!

La marquise de Calinoux parle à une de ses amies d'une dame, dont elle a fait la connaissance à Trouville, et dont elle vante la grâce et l'esprit.

—Elle est jolie? demande l'amie.

—Pas trop mal, répond la marquise. Tenez, elle vous ressemble un peu.... ça joli

—On parle fétiches, mascottes, porte-bonheur.

L'un a une bague merveilleuse, l'autre un petit cochon indicutable(?).

—Moi, dit un troisième, mon parrain m'a laissé un talisman, grâce auquel tout m'a réussi dans la vie.

—Et c'est?

—300,000 livres de rente!

Librairie Française.—Cet établissement, tenu par M. H. Billard, au coin des rues Chartres et Bienville, outre son assortiment ordinaire qui est immense, reçoit toujours des œuvres extraordinaires et pleines d'intérêt. Nous citerons la traité des accouchements de Cazeaux, l'officine de Dorvault, le Formulaire magistral de Bouchardat, la médecine des familles de St-Vincent, et beaucoup d'autres ouvrages qui ont une grande réputation. On sait encore que la maison Billard a l'agence générale de tous les journaux français et qu'elle reçoit des abonnements pour [illegible] des primes gratuites sont accordées. Elle reçoit encore des abonnements à la lecture et se charge de toutes sortes de travaux [illegible]

ACHETEZ VOS COUVERTES DE LAINES ET COURTEPOINTES OUATÉES CHEZ DANZIGER, 131 RUE DU CANAL.

COUVERTES LAINES de tous les prix depuis le meilleur marché jusqu'aux plus élevés.

COURTEPOINTES OUATÉES, sont faites chez nous et sont bien confectionnées.

1000 ROULEAUX de NATTES.
1000 ROULEAUX de NATTES.
Nattes Blanches à 12 1/2 cts.
Nattes à Carreaux à 15 cts.
Nattes Supérieures à 20 et 25 cts.
Nattes Fantaisies à 35 cts.
Il est de votre intérêt d'examiner.

Achetez vos Étoffes pour Robes maintenant. Choisissez parmi le grand assortiment que DANZIGER offre en vente demain.
Nouvelles Étoffes [illegible].
Nouvelles Étoffes rayées.
Nouvelles Étoffes [illegible].
Nouvelles Étoffes ombrées.
Nouvelles Soieries couleurs.
Nouveaux Satins couleurs.
Nouveaux Satins ombrés.
Un immense assortiment de Soie noire, qualité supérieure. Examinez-les.

Quartier-Général des Gants de Peau
1000 douzaines prêts à être vendus demain.
Vrai Gants de Chevreau, garantis, à 75 cts la paire.
Gants, qualité supérieure, à $1, $1.25 et $1.50 la paire.
Gants de Peau, de Suède, pour hommes et dames.

CONFECTION POUR DAMES ET LINGERIE.
Un immense assortiment de Robes Confection pour Dames, prêtes pour la vente.
Robes toutes faites, et de blonde coupes, de $5 à $100.
Notre assortiment de LINGERIE POUR DAMES ET ENFANTS demande votre attention.
DANZIGER, 131 RUE DU CANAL.
18 sept—

Société de Bienfaisance des Bouchers de la N. O.
18me Anniversaire de sa fondation.
Les officiers et membres de cette Association se réuniront Dimanche, 2 octobre 1881, à 8 heures et demie P. M., au local ordinaire, coin Poydras et Dryades, pour célébrer le 18me anniversaire de la fondation de la Société. Tenue de rigueur, vêtements noirs et gants blancs. L'appel se fera avant le départ, les articles 17 et 19 de la Constitution seront mis en vigueur.
Par ordre du Président.
PAUL ESTEBEN,
G. Pauts(?), secrétaire.

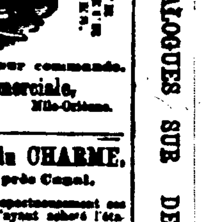
ITINÉRAIRE.
De la rue Poydras à la rue St Charles, de la rue St-Charles à la rue du Canal, de la rue du Canal à la rue de Chartres, de la rue de Chartres à la rue Ste-Anne, de la rue Ste-Anne à la rue Decatur, où des rafraîchissements seront servis à la société par MM. Tujague & Dupas(?), du café de MM. Tujague & Dupas(?) à la rue Dumaine jusqu'à la rue de Chartres, de la rue de Chartres jusqu'à la rue de l'Esplanade, de la rue de l'Esplanade à la Loge de l'Union Fraternelle(?), où le banquet aura lieu.
N. B.—Les invités qui voudront prendre part à la procession, sont priés de se réunir au local de la société, avec leurs rubans.
Par ordre du grand marshal
PIERRE SEYZE(?).
25 sept—25, 29, 30, 1er oct, 2.

Bureau de la compagnie du "New Orleans City Railroad" 102 Canal.—Nouvelle-Orléans 30 septembre 1881—Un dividende semestriel de un dollar [illegible] sera payé aux actionnaires, LUNDI, 10 octobre prochain. Les livres de transfert seront clos du 1er au 10 octobre.
RICH. F. HARRISON, Secrétaire.
29 sept—10t

La fête des Sts Anges Gardiens étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes," la Présidente prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, LUNDI, 3 octobre.

Bureau de la Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans et de Carrollton.—Nlle-Orléans, 27 septembre 1881.—A une réunion spéciale des membres du Bureau de Direction tenue ce jour un dividende de (3) [illegible] pour Cent a été déclaré sur les profits des trois derniers mois, payable aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 1er octobre 1881.
WALTER V. CROUCH, Secrétaire et Trésorier.
29 sept..10t

Bureau 31 rue Carondelet—Compagnie d'Huile Bienville (Bienville Oil Works Company)—L'élection annuelle de six directeurs de cette Compagnie aura lieu au bureau de celle ci LUNDI, le 10 octobre prochain, entre 10 et 2 heures, conformément à la charte.
A. BENJAMIN, Secrétaire
27 sept au 10 oct.

PAUL SAUVÉ,
Stationnaire Imprimeur, relieur de livres et Jobs.
LITHOGRAPHE.

RELIEUR ET TRACEUR DE LIGNES.
Livres en blanc faits sur commande.
27 Allée Commerciale,
1er sept—1m Nlle-Orléans.

RÉOUVERTURE du CHARME,
No 8 rue Décatur, près Canal.
Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'ayant acheté l'établissement sus-nommé et l'ayant complètement et élégamment restauré sous la surveillance de l'artiste, M. Richard Van Loo, rouvrira ses portes JEUDI, 29 du courant. Il s'est assuré les services de Tony Sarti(?), si favorablement et si anciennement connu chez Hawkins. Seulement les meilleures liqueurs seront débitées et un lunch somptueux sera servi journellement de 10 heures A. M. à 1 heure et demie P. M. Une visite convaincra tous les visiteurs de la supériorité de l'établissement et de ses liqueurs.
28 sept—5f FRANK LANDFRIED.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer Crescent City—No 8 rue de Chartres Nlle Orléans, 28 septembre 1881—Le nombre des chars est augmenté sur la ligne des rues Canal, Coliseum et Upper Magazine ainsi que sur celles des rues Tchoupitoulas et Annunciation, et tout sera fait pour assurer aux passagers un transport confortable et rapide.
J. R. JUDGE(?), Secrétaire.
28 sept—7f

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.
ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Reçoivent des nouveautés en tapis AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES,
Ayant des bordures à assortir avec si on le désire.
DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.
TAPIS DE BRUXELLES, à soixante-quinze sous la yarde et au-dessus.
TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers.
Rideaux et Etoffes à Rideaux, Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique.
SOIES CRUES de qualités et genres divers.
Stores de Fenêtre, Blancs, Cramoisis, Verts, Hollande.
Stores à dessins transparents. Stores à dessins Opaques.
NATTES COCO, NAPIER ET CANTON.
Grande variété de Franges nouvelles
16 sept—1m

CHANGEMENT DE LOCAL
W. G. TEBAULT,
MARCHAND DE MEUBLES
No. 47 RUE ROYALE.
Sous peu je m'établirai dans des magasins plus spacieux,
37, 39 et 41 RUE ROYALE,
A l'occasion de ce changement de local, je vendrai tout mon stock qui se compose de meubles beaux et moyens:
Ameublements de salons,
Ameublements de chambres,
Ameublements de salles à manger,
Et un vaste assortiment de Meubles ordinaires à tous prix, par au-dessous des prix ordinaires, pendant les 60 jours à venir.
W. G. TEBAULT, 47 rue Royale, Nlle-Orléans, Lou.
1er sept—1m.

Biscontau Frères,
Encoignure des rues [illegible].
GROCERIE, liqueurs et magasin de fourrage des meilleures qualités, ainsi que foin, maïs, avoine, son et grains de coton, etc, à des prix bien réduits.
Toutes marchandises livrées à domicile.
nov—1an.

Mme C. OLBERDING.
ANNONCE à sa grande clientèle et au public qu'elle est partie pour New-York, dans l'intention de faire de forts achats pour les modes d'hiver. Elle doit rapporter les marchandises les plus fines et les plus rares. Elle aura le plus grand assortiment de chapeaux pour chapeaux de modes que l'on peut désirer dans l'article de mode. Elle prévient le public qu'elle ouvrira un grand magasin le 1er octobre au No 71 rue Royale, entre Conti et Bienville.
sept..1m. D, Mer, S.

La Sécurité dans la Marche!
La protection la plus complète pour les enfants.
Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le
RED STAR SPRING HEEL SHOE.
L'ÉTOILE ROUGE!
Coin Canal et Baronne,
Nouvelle-Orléans, Lne.
ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE.

SHOE. SPRING HEEL RED STAR
chaussez vos enfants avec le
Pour éviter les accidents,
La protection la plus complète pour les enfants.
La Sécurité dans la Marche!

CHANGEMENT DE LOCAL.
P. L. Cusachs,
Importateur et droguiste,
va transférer son établissement du local actuel à la spacieuse
BATISSE BLANCHE,
au coin des rues Canal et Baronne, vers le 1er octobre,
Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.
Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il aura de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.
septembre—1m

Gages. Gages. Gages
JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des effets mis en gage par eux de venir les payer—à partir d'aujourd'hui jusqu'au LUNDI, 3 octobre époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.
P. S. La vente commencera LUNDI, 3 octobre, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.
25 sept— J. ANGLADE

HOTEL CHALMETTE.
98 et 100...Rue St-Charles...98 et 100
Succursale du restaurant VICTOR.
Chambres garnies et salons pour familles voyageurs, etc., à des prix très modérés.
23 sept—1 m.

Pension Privée.
No 126 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans.
J'AI l'honneur d'informer ma nombreuse clientèle que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison le plus agréable possible et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les voyageurs de visiter mon établissement où ils trouveront bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés.
Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.
3 sept..3 m L. TRAPOLIN

WM. E. MURPHY, AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE, ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Avis.
LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH, Look Box 2600 N. O. P.

ALBERT VOORHIES, AVOCAT
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 4 oct

TAPIS.
B. & W. CRONER,
Annoncent l'ouverture d'un immense stock de Tapis de choix nouveaux.
Rugs, (devants de cheminée), toiles cirées, stores de fenêtres, corniches, Rideaux de dentelle, etc.
Le tout aux prix les plus réduits possibles.
AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles Marchandises sèches d'automne, surtout des soieries et des satins noirs et en couleur, Nouveautés en étoffes à robes à soie mêlée, Nouveaux genres, Bonneterie, Dentelles, Gants, Linge de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Sarteets(?) de tous genres.
Echantillons envoyés sur demande.
141 rue du Canal, coin Bourbon.
18 sept—

Taxes arriérées de ville de 1881.
Département des finances. Hotel de Ville, Nlle-Orléans, 8 septembre 1881.
Les personnes que cela concerne sont prévenues par la présente notice que ce département prépare maintenant des listes de taxes non payées de 1881, qui seront publiées vers ou avant le 15 du mois prochain.
Jusqu'à nouvel ordre, les retardataires pourront payer par acomptes, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.
Signé B. T. WALSHE, Administrateur des finances.
Sept—jusq 15 oct

Avis aux Contribuables.
Bureau No 38, Passage de la Bourse.
LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral.
JOHN T. DUFOUR,
24 sept— No 38 Passage de la Bourse.

CHANGEMENT DE LOCAL,
H. T. DUCROS, notaire et "commissioner of Deeds" a transféré son bureau du No 18 de la Royale au No 136 de la rue Gravier, entre Camp et St. Charles. Il s'occupera de travaux de notariat en général: prendra des témoignages, préparera des affidavits pour le paiement des licences d'Etat et de ville et procurera des passe-ports de Washington 1er Sept—1m.

Grand Lake Coal COMPANY.
DESFORGES, MONTAGNET & CO.,
Marchands en gros et en détail de Charbon
Pittsburg, Anthracite et Cannel.
Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.
Charbon en barils pour être expédié.
Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me do au pied de la rue Mandeville. 3me do entre les rues Henderson et Robin.
Agents du "Bayou Sara Coal Depot".
Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet, 1er sept—3m Nlle Orléans, Lou.

Fabricants de Sucre, de Candis et Brasseurs.
1851..... ONNABEL.....1881
TRENTE années consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de chaux de Bonnabel sur tous les antiseptiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Cannes. Tous les brasseurs du Nord et de l'Ouest font usage du bi sulfite. Circulaires et renseignements envoyés sur demande.
P. O. Box 1218. H. BONNABEL, 37 rue North Peters.
18 sept—3m

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous.
Vos dévoués serviteurs,
BRANCH CROOKES & CO
2 sept— St. Louis, Mo., 29 août 1881.

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN— NATTES DE CHINE,
A. Brousseau's Son.
17....RUE DE CHARTRES....17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
20juin—

FÉBRIFUGE INDIEN —DU— Dr. Chas. Deléry.
REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace.
Ce Bitter est en outre comme Tonique et Apéritif excellent.
EDGAR DELERY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss.
Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies. 21août—

Demande
UN jeune homme demande pour l'hiver prochain une place de caissier et teneur de livres. Excellente recommandation. Adressez "Responsable" Look box letter G. 15sept—

Demande de collaborateur.
UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H. I. J. bureau de l'Abeille. 7sept—

A vendre pour cause de départ
Hôtel et Café des Deux Lions à la Nlle-Ibérie.
AYANT une bonne clientèle et faisant de bonnes affaires; cet établissement est situé dans le centre du village de la Nlle-Ibérie.
Pour les conditions, s'adresser à M. J. Vaillant(?), Nlle-Ibérie.
4sept—1m—4 1 2 j.

Hôtel des Etrangers.
MME V. CAILLIER a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'elle a transféré son ancien hôtel au nouveau local rue de Chartres No 131. Rien n'a été négligé par elle pour rendre son hôtel agréable et confortable. La maison se recommande par ses prix toujours modérés.

Magasins à louer.
DEUX beaux magasins au-dessous de l'Hôtel des Etrangers Nos 131 et 133 rue de Chartres. On les offre à bon marché.
1 sept—1m JDMs

A VENDRE,
Coin Laharpe et White,
Près du dépôt des chars de la rue Dumaine.
4,000 Pieux pour barrières.
23 sept—15 f.

A Louer.
DANS un quartier central d'affaires, en face de la Douane, le café SUMTER No 15 rue Decatur, avec ou sans installations. S'adresser à JOHN TRISCONI, Coin des rues Canal et Decatur.
16 sept—

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY,
12 août—3m. Rue des Remparts No 83.

A vendre
UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations, [illegible] en très bon état; [illegible] C'est une excellente affaire [illegible] s'adresser à [illegible] Passage de la Bourse, près Conti,
27 juin— 2m

Pianos Pleyel
FABRIQUÉS PAR
PLEYEL, WOLFF & CIE,
DE PARIS.
Vendus exclusivement par
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.
Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.
Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.
Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles. Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.
LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE.
21 sept—

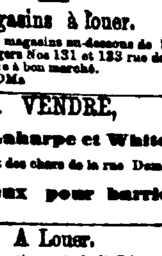
Le Steamer HEROINE reprend son service du littoral du Golfe, laissant Biloxi pour la dernière fois vendredi matin, 30 septembre.
25 sept—7f W. G. COYLE, Agent.

Avis.
M. GEORGE GELPI a acheté l'intérêt de feu M. HENRI GELPI dans la maison PAUL GELPI & BRO., et les soussignés continueront au No 43 de la rue Decatur sous la même raison sociale, l'importation des Vins, Eaux de Vie, Liqueurs, etc.
PAUL GELPI, GEORGE GELPI.
13 septembre 1881. 14sept—10f.

LES HÉRITIERS DE J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Offrent à partir de LUNDI, 12 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment de
Linons toile imprimée,
Ginghams Zéphyr,
Satins imprimés français,
Organdies et Jaconats français.
Grenadines françaises en couleur,
Etoffes à robes de laine françaises,
Suisses à pois et à dessins.
Mousselines blanches etc. etc.
12 juin—

H. BILLARD,
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
89(?) RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nlle-Orléans.
Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 90
Corlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie $2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international $2 50
Dorvault Officine, (dernière édition,) $3 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique $1 00
" Formulaire magistral $2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements $6 00
Littérature.
Théophile Gautier—Œuvres par volumes $1 25
Gve Flaubert—Œuvres par volume $1 25
Henri Gréville— $1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
" " Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré $3 00
" " Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré $3 00
Bibliothèque du cultivateur et du Jardinier.
Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume
Bourgeois d'Orl—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $3 00
LE DESSIN POUR TOUS, Méthode Cassagne. Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.
BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.
Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.
26 sept—

Occasion rare.
250 douzaines de ciseaux tels comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines détails à ciseaux contenant 4 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour grocers, des couteaux valant $1 50 seront vendus à 75c Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Secateur, Scarpel pour jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 101 rue Royale.
1er sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie,
Horlogers, bijoutiers.
51 rue Royale,
Coin Bienville.
Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE
EN MONTURE DE
DIAMANTS.
DIAMANTS.
N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
Vaout—31 Lun Ma V D

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 29 SEPTEMBRE - CLASSE No 231

Tirage de 4 heures P. M.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
66	67	60	41	24	27	31	49	37	61	59	83	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature,

Ce 29 septembre 1881 4 heures P. M.

LOUIS H. PILIÉ
J. A. A. BOURSIER(?)
Commissaires.

Les plans de nos tirages [illegible] en tout temps dans toutes nos succursales.